

paroisse l'inestimable bienfait d'une communauté de femmes pour l'éducation de l'enfance. Il s'ouvrit de son projet à Mgr Langevin, qui lui répondit qu'il n'y avait pas d'objection. Cette réponse embauma son âme. Des difficultés se dressaient sur le chemin de la réalisation du rêve. Le village de Dunrea était de population mixte. Les protestants avaient le contrôle de l'école. Il fallait donc faire une fondation indépendante et ouvrir une école libre. "C'est mon humble opinion, écrivait-il à Monseigneur, que la paroisse de Saint-Félix n'a pas pour dix ans de vie si elle ne possède un couvent à bref délai. Beaucoup de familles nous ont déjà quittés et plusieurs autres suivront si elles ne peuvent procurer ici à leurs enfants le trésor de l'éducation chrétienne qu'elles vont chercher ailleurs."

Les difficultés s'aplanirent, des âmes généreuses surgirent, — parmi lesquelles se distingua toujours celle du curé, — et en septembre 1912, les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. ouvrirent un couvent au village de Dunrea au grand étonnement des protestants et à la grande joie des catholiques. L'œuvre est toujours debout; elle est le rempart de l'enseignement chrétien dans cette partie éloignée du Manitoba.

Ce fut la grande œuvre de ses cinq années de cure, mais ce ne fut pas la seule. Son zèle ingénieux était toujours en quête de progrès à réaliser. Il construisit une magnifique salle paroissiale, qui sert de lieu de ralliement familial à la population catholique.

Son inlassable activité devait bientôt être entravée par le germe du mal qui le minait. A l'été de 1914 il fit, avec des confrères, le voyage d'Europe; il alla à Rome, vit le Pape et assista au congrès eucharistique international de Lourdes. Il pria avec une particulière ferveur la Vierge des miracles et il revint à son poste avec une nouvelle confiance dans l'avenir. Encore deux années de travail, et l'heure de la récompense allait sonner. A l'automne de 1915 il sentit le besoin d'un auxiliaire. M. l'abbé Osias Corbeil passa l'hiver avec lui. M. l'abbé Joseph Comte alla à son tour lui prêter main-forte et, en dernier lieu, M. l'abbé Jacques Bertrand.

En décembre dernier, le cher malade, qui conservait toujours sa gaieté, vint à Saint-Boniface pour la dernière fois. Au cours de sa visite, il se sentit plus mal et dut passer une longue semaine confiné dans une chambre de l'archevêché. Voulant mourir au milieu des siens, il retourna dans sa paroisse. La maladie ne fit qu'empirer. A la fin de février, son nouvel archevêque, S. G. Mgr Sinnott, se rendit à son chevet. Enfin, comme nous l'avons dit, le dénouement arriva le 1er avril.

Un premier service fut chanté dans l'église paroissiale le 3 avril par Mgr F. A. Dugas, P. A., V. G., et, selon la teneur de ses dernières volontés, sa dépouille mortelle fut apportée à Saint-Boniface, où un